

blique voisine qui combat maintenant à nos côtés et dont les soldats sont aujourd'hui presque nos frères—la Belgique, l'Italie, tous les pays alliés verront que la paix devient synonyme de l'écrasement prussien. Et c'est pour que l'anéantissement de l'autocratie soit plus complet que, dès la première heure et depuis, l'Angleterre et ses colonies n'ont eu qu'une seule voix pour proclamer bien haut qu'il fallait être vainqueurs ou esclaves.

Cette solidarité entre le Canada et l'Angleterre a été démontrée et se prouve encore chaque jour, si l'on songe à l'effort fourni par notre pays. Quel besoin y a-t-il d'insister sur la part prise par les Canadiens, depuis au delà de quarante mois de guerre? Il faudrait faire le récit de milliers d'actes héroïques chez les officiers comme de la part des plus humbles combattants. Ce serait le grand spectacle d'une épopée jusqu'ici inconnue, qu'il faudrait faire passer sous vos yeux!

Que dirais-je, ici, qui soit digne de vous, soldats canadiens, qui étiez à Ypres, à Festubert, à Givenchy, à Saint-Julien, à Courcellette, à Vimy, à Passchendaele et à cent autres endroits? Vous avez montré à l'univers, sans distinction de races ou de croyances, ce que pouvaient la valeur, le courage et l'héroïsme! Vos exploits sont inscrits sur les plus belles pages de l'histoire de tous les temps, et vos sacrifices ne seront pas oubliés. Que ceux qui sortiront de cette formidable mêlée soient reçus comme les sauveurs de la civilisation chancelante! Quant à ceux qui sont tombés, saluons-les comme autant de martyrs qui n'ont pas hésité à défendre la patrie et à mourir pour elle!

Mais, vous le savez, si la promptitude du Canada à se porter au secours de l'empire attaqué, a fait l'admiration de l'Europe; si la vaillance de nos légions a été pour nous tous une source constante des plus légitimes fiertés, notre esprit national s'est encore manifesté par d'autres œuvres. Avec un ensemble admirable, nos populations se sont vouées aux œuvres de guerre, et ceux que la grande voix du peuple a chargés du gouvernement de l'Etat, se sont appliqués à promulguer des lois destinées à activer et à maintenir dans des voies sûres, le développement économique et commercial du pays.

C'est, en premier lieu, monsieur l'Orateur, la noble initiative des populations canadiennes à former des comités pour prendre soin des familles des soldats. C'est de là, en effet, qu'a surgi le Fonds patriotique auquel il a été souscrit tant de millions pour venir en aide aux souffrants de la guerre.

Qui n'a pas admiré ensuite le geste sublime de la Croix-Rouge pour adoucir l'amertume d'insondables douleurs! Ce ne sont là que quelques exemples isolés du dévouement général, et qui ne rendent guère justice à l'étendue de ce qui a été accompli. Ce serait de longues rangées de chiffres qu'il nous faudrait citer, si nous voulions entrer dans le détail des œuvres de même genre, poursuivies par d'autres associations ou ligues patriotiques. Les Filles de l'empire, le Comité du Secours national de France, les Comités de secours aux Belges, les Instituts féminins avec toutes leurs succursales et leurs chapitres, font également partie de la grande armée bienfaitrice.

Saluons aussi l'abnégation de toutes ces femmes vaillantes qui, sur les champs de bataille ou au foyer, ont donné les plus nobles exemples d'une force d'âme qui ne s'est pas démentie. Et s'il m'était permis de citer des noms, de dresser devant vos yeux le tableau d'honneur des miracles de la charité, ce serait une liste sans fin qu'il me faudrait vous communiquer. Mais les louanges contemporaines, si sincères soient-elles, ne constituent encore que des fleurs bien éphémères, à côté des couronnes que tressera la postérité à ceux et à celles qui se sont dévoués dans ces œuvres de bonté et de miséricorde.

Qu'on se rappelle, en outre, avec quelle étonnante rapidité ont été souscrits les emprunts de guerre. Plus de dix fois les sommes requises se sont accumulées en quelques jours. Les gouvernements eux-mêmes, ceux des provinces comme les autorités fédérales, ont donné sans compter pour soutenir toutes ces louables entreprises et pour nourrir l'Europe affamée.

Qu'ajouterons-nous à l'énumération qui vient d'être faite, si ce n'est que tant d'œuvres menées à bonne fin ont été glorieusement complétées par l'envoi, au delà des mers, de ces valeureux contingents, troupes d'élite qui luttent encore contre les hordes d'Attila. Après l'offrande de l'or et des énergies, nous avons assisté à l'offrande du sang. Ce sang de nos braves lavera les haines et les rancunes; ce sang rapprochera deux grandes nationalités destinées à vivre en commun dans la patrie canadienne; ce sang sera une semence "d'idées saines et de nobles actions". Voilà ce que nous voulions dire des œuvres de guerre. Même par le bref résumé que je viens de faire, chacun pourra juger si la nation canadienne s'est maintenue à la hauteur des tragiques circonstances où elle s'est trouvée placée.

Pour ce qui est de la santé économique, industrielle et financière du Canada, je ne